

En ce temps-là,
voyant les foules,
Jésus gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.
Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux,

car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre
vous,
à cause de moi.
Régalez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre
récompense est grande dans les cieux ! »

**Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite.
Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer.**

Le bonheur... Etre Heureux. Nous avons entendu neuf fois ce mot magnifique dans ce passage de l'Évangile selon saint Matthieu... L'écrivain André Maurois confiait : « Le plus souvent, on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez ». Et avec le temps, j'avoue passer maintenant pas mal de temps à chercher mes lunettes ou mes clés.

Mais au fait, êtes-vous heureux quand vous vous regardez dans votre miroir, le matin ? Un miroir, convenons-en, c'est fort utile pour faire sa toilette, pour se coiffer et tout le reste. C'est utile pour nous redire que l'on n'est pas responsable de la tête qu'on a, mais par contre de la tête qu'on fait... Mais ce n'est pas dans son miroir que l'on peut trouver la révélation du chemin d'un bonheur durable. Notre vie profonde, celle à laquelle Jésus nous invite, c'est une vie qui s'accomplit dans le regard de l'autre, pas en se regardant uniquement soi-même.

Les béatitudes, ces paroles qui commencent par le mot heureux, nous invitent donc à nous arracher à notre miroir, à ne pas simplement réfléchir comme un miroir. Quand on s'émerveille, c'est qu'on ne se regarde pas. Quand on prie, c'est qu'on est tourné vers un Autre. Quand on aime vraiment, c'est que l'on regarde l'autre avec émerveillement.

Et pour cela, il faut accepter d'être pauvre. De dépendre de l'autre. Heureux les pauvres de cœur, nous dit Jésus.

J'ai beaucoup aimé enseigner à des classes de lycée la pièce emblématique de William Shakespeare, Roméo et Juliette. Le garçon de 16 ans se montre pauvre et vulnérable lorsqu'il se tient sous le balcon de Juliette dans cette scène que nous connaissons tous. C'est en cela que ce

garçon est, bien sûr, très touchant. Il s'expose physiquement et moralement dans cette nuit qui pourrait présenter pour lui un péril mortel alors qu'il s'aventure seul, dans l'obscurité, au pied de la demeure de cette famille qui déteste mortellement la sienne.

Lui, l'héritier unique des Montaigu de Vérone, affirme être prêt à s'appauvrir de manière sidérante en n'étant plus même un Montaigu. Dans ce mouvement irrésistible qui le dépouille de sa zone de confort, il est tout entier à la merci d'un refus que pourrait lui opposer la toute belle et si jeune Juliette Capulet. Que peut-il savoir alors de la solidité de cet amour naissant ? Après tout, il n'a fait qu'apercevoir la radieuse jeune fille lors de la soirée d'un bal dans laquelle il s'était hasardé en dissimulant son visage. Il n'a échangé avec elle que quelques mots clandestins à la lueur des flambeaux. Leurs masques un instants levés, un regard furtivement échangé, tout cela aurait pu ne lui offrir qu'une image trompeuse de la réalité. Et que dire du point de vue de la jeune fille soudainement interpellée par une voix sortie de l'obscurité ? Quel crédit peut-elle accorder à cette silhouette furtive et souple qui vient la rejoindre ? Elle s'expose de manière vulnérable en acceptant cette rencontre qui transgresse les règles de prudence les plus élémentaires. Elle s'appauvrit, elle aussi, des certitudes familiales qui font qu'un Montaigu est, par essence, un ennemi.

Sans cette acceptation de leur vulnérabilité et de leur pauvreté réciproque, jamais personne n'aurait pu conter la beauté de cet amour naissant et l'émouvant épilogue qu'offriront leur triste et belle destinée « aux étoiles contraires » comme le précise Shakespeare.

Oui, la littérature l'affirme à chaque page, il faut accepter d'être pauvre et vulnérable pour aimer vraiment.

Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux.

En plus, Jésus parle au présent, pas au futur, il ne dit pas le Royaume des cieux sera à eux, plus tard, dans l'éternité. Non, il parle au présent.

Thérèse de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, une toute jeune religieuse qui avait tout compris avant de mourir à 24 ans, avait écrit ces quelques vers :

*Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit*

*Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...*

Rien qu'aujourd'hui... Le bonheur, ne le pensons-nous pas toujours en nostalgie ou en avenir. C'est ce que faisait remarquer le philosophe Blaise Pascal dans l'une de ses fameuses Pensées : *« Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. ..Ainsi nous ne vivons jamais, nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »*

Autrement dit : je croise un lycéen dans le couloir *« alors, heureux ? »*
« Bof, pas vraiment c'est pas la joie avec mes parents à cause de mon bulletin de notes, je suis obligé d'aller au bahut, les vacances sont trop courtes et les épreuves d'examen tellement stressantes. Vivement que je sois étudiant comme ma grande sœur, ce sera la vraie vie, le temps de la fête, une vie cool et des études qui me passionneront ». Je le recroise quelques années plus tard : *« Alors, cette vie étudiante, heureux maintenant ? »* *« Pas vraiment, je suis hyper stressé pour savoir si je vais trouver du boulot avec les études que j'ai faites, tout à l'air si bouché »*. Je le recroise encore plus tard : *« Alors finalement, ce boulot, vous l'avez... Heureux, non ? »* Réponse : *« On ne peut pas dire, je suis en bas de l'échelle, à moi les corvées interminables, vivement que je puisse monter, passer cadre... »* Je le recroise encore quelques années plus tard au volant d'une magnifique voiture. *« Alors bravo pour votre promotion c'est vous qui dirigez l'unité... »* *« Oui mais vous ne pouvez pas imaginer la pression qu'on me donne. A vrai dire, j'aspire à la retraite pour sortir de ce cycle infernal »*. Je le rencontre enfin une dernière fois : *« Alors, cette retraite, enfin, libre, des moyens pour voyager, le temps retrouvé... »*
« Oh bien, heureux, on ne peut pas dire, la retraite : les ennuis de santé qui vont avec. Je vais vous dire une chose, Vous savez, finalement, la période qui était vraiment la meilleure c'était quand j'étais lycéen... ».

L'avez-vous déjà remarqué, nous sommes toujours en attente du résultat d'un acte, d'un événement, projetés vers l'avenir, les yeux rivés sur l'aboutissement, sur l'arrivée, en attente d'autre chose, de quelqu'un d'autre, de mieux, d'ailleurs... J'escalade la montagne en ne songeant qu'à ce que je verrai du sommet. Je me dépêche de lire le livre pour en savoir plus, pour connaître la suite, toujours la suite, toujours plus avant. Je pose la question : "Comment est-ce que ça se termine ?" J'attends le

train, cela m'énerve. J'ai le cou tendu vers le tournant où le convoi va apparaître. "Il arrive ? Il arrive ?" Et bien sûr, une fois dans le train, je n'ai qu'une hâte : en descendre à l'arrivée !

Rien que pour aujourd'hui, aimer...

Il est possible enfin que la dernière béatitude vous ait également étonné. « Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi ».

La première béatitude ouvrait un chemin de l'amour et du partage. Cette dernière offre la clé de la vérification. Car du moment que nous nous engageons et risquons des actes, nous nous exposons inmanquablement aux critiques et aux suspicions. Si, par contre, nous en restons au nuage des belles idées, nul ne trouvera à redire sur nos activités. Il y a beaucoup de bonheur à savoir donner mais la critique sera parfois la vérification de ce que nous n'en sommes pas restés seulement aux belles idées. Ce qui nous fait souvent peur, comme lorsqu'on allait au tableau sous le regard de toute la classe, c'est de risquer d'être critiqués. Quelquefois, il faut oser.

Un homme aimait la musique cherchait le chemin de l'harmonie et du bonheur. Il alla un jour trouver un maître réputé pour sa sagesse. Celui-ci l'accueillit aimablement et lui proposa un itinéraire qui lui permettrait de trouver le lieu de son bonheur : « C'est loin d'ici, certes, mais au cœur du village que je t'indique, tu trouveras trois boutiques. Là te sera révélé le secret du bonheur et de la vérité». La route fut longue. Il fallait passer maints cols et rivières. Quand il arriva en vue du village, son cœur lui dit très fort : « *C'est là ! Oui, c'est là !* » Mais quelle déception ! La première boutique proposait des sortes de rouleaux de fils de fer d'épaisseur très variée, la deuxième des planchettes de bois coupées finement et la troisième des sortes de pièces de métal dont il ne voyait pas l'usage. Il quitta le village furieux. La nuit venait de tomber. Il entendit alors une mélodie sublime venue d'un instrument qu'il n'arrivait pas à identifier Il se dressa tout net et avança en direction du musicien. Avec stupéfaction, il découvrit que l'instrument céleste était une cithare. Elle était faite de morceaux de bois, des pièces de métal et des fils d'acier qu'il venait de voir en vente dans les trois échoppes du village.

A cet instant, il comprit que le bonheur est fait de tout ce qui nous est déjà donné, mais que notre tâche d'hommes intérieurs est d'assembler tous ces éléments dans l'harmonie. Le texte d'aujourd'hui en est une sorte de mode d'emploi, n'est-ce pas ?